

RITES FUNÉRAIRES EN TERRE DU MILIEU : L'INSPIRATION MÉDIÉVALE

Les œuvres de J.R.R Tolkien se déroulant dans le monde appelé la Terre du Milieu ont été imaginées et rédigées par un Catholique anglais du xx^e siècle, spécialiste des œuvres médiévales anglaises. D'autre part l'auteur lui-même a déclaré dans sa correspondance que le sujet principal de son œuvre était « la mort, l'immortalité et la tentation de fuite face à la mort »¹. Il est alors intéressant de se demander comment ces différentes influences spirituelles et culturelles ont influencé le thème particulier de la mort dans son œuvre, sachant que la religion semble étrangère aux peuples de la Terre du Milieu. Le point de vue anthropologique selon lequel les rites mortuaires dépendent des croyances de ceux qui les pratiquent et de la façon dont ils conçoivent l'après-mort et l'au-delà, paraît le plus adéquat pour éclaircir cet aspect. Les rituels, les gestes des personnages face à leur propre mort ou celle de leurs proches ou de leurs ennemis pourront-ils nous donner des indices sur leurs croyances et indirectement sur les intentions de leur sub-créateur, Tolkien ?

VISIONS DE LA MORT EN TERRE DU MILIEU.

Si la Terre du Milieu est un monde sans temple ni église (à une exception près, le Meneltarma) il serait pourtant trop facile d'affirmer que c'est une terre sans religion. Dans les mythes de création décrits dans *The Silmarillion*² et dans l'encyclopédie des Terres du Milieu³, Eä, le monde, a été créé par Ilúvatar, forme du Dieu unique. Il est assisté dans sa tâche par les Ainur, sorte d'anges dont certains vont choisir de vivre dans le monde et devenir pour les peuples de la Terre du Milieu, les Valar, terme qui signifie « pouvoir ». Ilúvatar a créé, seul, le peuple des Elfes et le peuple humain dont les destins sont très différents. Les Elfes qui ne sont pas éternels, ne meurent que suite à des blessures graves. Ils demeurent à l'intérieur du monde, même morts. Lorsque le corps, ou *bröa* est endommagé et affaibli, l'âme ou *fëa* le quitte et rejoint la maison de Mandos⁴, « the Hall of Mandos », où il attend de réintégrer un nouveau corps ainsi que le font les âmes décrites dans le mythe d'Er. Certaines âmes ne reviennent jamais parmi les vivants. Ainsi Miriel, première épouse de Finwë et mère de Fëanor, ne souhaite pas réintégrer de corps. Aussi, Finwë peut-il se marier une seconde fois, ce qui est très rare chez les Elfes.

Si la mort de l'un des leurs est cause de chagrin pour les Elfes, en raison de la séparation, même temporaire, elle n'engendre cependant pas de rituel particulier. On

¹ J.R.R Tolkien, *Letters of J.R.R Tolkien, a selection*, éd. Humphrey Carpenter with the assistance of Christopher Tolkien, Allen & Unwin, London, 1981. Lettre du 14 oct. 1958. Ma traduction.

² J.R.R Tolkien, *The Silmarillion*, éd. Christopher Tolkien, London, Allen & Unwin, 1977.

³ J.R.R Tolkien, *The History of Middle-Earth, The Book of Lost Tales I*, éd. Christopher Tolkien, London, Allen & Unwin, 1983.

⁴ J.R.R Tolkien, *Morgoth's Ring*, éd. Christopher Tolkien, London, Allen & Unwin, 1993, p. 223.

préserve le corps des bêtes sauvages et des ennemis en le recouvrant de pierres. C'est le cas lors des guerres contre Morgoth lorsque Glorfindel tombe sous les coups d'un Balrog⁵ et que Fingolfin est tué lors de son duel contre Morgoth. Thorondor, roi des aigles, sauve leurs corps brisés des orcs, les dépose sur des promontoires ou des montagnes, et on les recouvre de pierres. Aucun autre rituel mortuaire n'est décrit lors de la mort d'un Elfe.

Comme indiqué dans les vers célèbres qui sont placés en exergue du *Seigneur des Anneaux*, les humains sont décrits comme « Mortal men Doomed to die ». Nous savons cependant très peu de choses sur le sort réservé aux êtres humains après la mort. Tolkien reste très discret tant sur la naissance des humains que sur leur destin dans l'au-delà. Les Elfes pensent que les humains, lorsqu'ils meurent attendent également dans la Maison de Mandos mais dans un lieu caché des elfes. D'autres pensent que les humains sortent des « cercles du monde » et qu'ils participeront au second chant du monde auprès d'Ilúvatar. Ainsi, la mort des humains est conçue comme un présent d'Ilúvatar et les Elfes envient cette possibilité d'aller hors le monde.

LE RAPPORT AUX DIVINITÉS.

Si les elfes et certains humains sont fidèles aux enseignements des Valar, aucun temple, statue ou autre monument ne leur est dédié. Cependant, les lieux géographiques élevés, monts, montagnes etc., sont considérés comme des lieux sacrés et des fêtes sont organisées sur certains de ces promontoires. C'est le cas du Meneltarma où les Númenoréens, peuple humain descendant d'une elfe et d'un humain, célèbreront les saisons tournés vers l'Ouest où se trouve la Terre sacrée de Valinor et Tol Eressëa, l'île des Elfes⁶. Le peuple de Númenor est particulièrement intéressant puisque son histoire mêle les sentiments humains face à la mort ainsi que le rapport aux divinités. L'ancêtre de ce peuple, Elros, fils d'Eärendil et d'Elwing, fit le choix d'être mortel et de vivre parmi les hommes. Pendant plusieurs générations, ses descendants acceptent leur condition de mortels. Dotés d'une vie beaucoup plus longue que les autres humains, ils possèdent également le don de choisir le moment de leur mort. Même si cette décision volontaire de mourir ressemble au suicide stoïcien, il est très improbable qu'un fervent catholique comme Tolkien encourage une telle pratique. Il s'agit seulement d'une façon, lorsque l'heure est venue, de renoncer sereinement à la vie⁷. En effet, Tolkien semblait penser que des saints pourraient effectivement adopter cette attitude christique⁸. Ainsi les premiers martyrs acceptèrent des sorts cruels avec la certitude qu'ils rejoignaient leur créateur.

Or, Sauron, le servent de Melkor/Morgoth, figure de Lucifer dans *The Silmarillion*, parvient à gagner la confiance des rois de Númenor et pervertit leurs pensées, les poussant à jalouser l'immortalité des Elfes. Les Númenoréens développent ainsi une peur de la mort qui va se traduire par plusieurs sacrilèges : d'abord, la construction d'un temple à la gloire de Melkor où brûle un feu éternel dans lequel les Númenoréens procèdent à des sacrifices afin que Morgoth les délivre de la mort. Cette attitude rappelle les sacrifices à Baal décrit

⁵ *The Silmarillion*, p. 293-294.

⁶ *The Silmarillion*, "the Akallabêth", p. 313-314.

⁷ K. Aldrich, « The Sense of time in Tolkien's *The Lord of the Ring* », *Tolkien, A celebration*, éd. Joseph Pearce, London, 1999. p.92.

⁸ T. Shippey, *The Road to Middle Earth: How J.R.R Tolkien Created a New Mythology*, Allen & Unwin, Londres, 1982, p. 286.

dans la Bible au livre de Jérémie offert par les Babyloniens et un lecteur judéo-chrétien ne peut manquer de détecter la transgression impliquée par de tels rites.

L'autre sacrilège est lié aux rites de mort. D'abord, les Númenoréens n'utilisent plus leur don de choisir le moment de leur mort et de quitter le monde dignement. Ils usent de leur longévité, s'attardant jusqu'au dernier souffle, expirant lorsque leur corps est extrêmement affaibli et ce, dans le sentiment qu'il est injuste qu'ils soient obligés de mourir⁹. Ensuite, ils développent la science de la préservation du corps après la mort, momifient les cadavres et construisent des tombeaux splendides comme une façon de perdurer au-delà de leur trépas¹⁰. Le dernier sacrilège prend la forme d'un changement de nom. Traditionnellement, les Númenoréens choisissent pour leurs enfants des noms elfiques en signe d'alliance, d'une part avec les Eldar mais également avec les Valar. Après l'intervention de Sauron, seuls les fidèles garderont des noms elfiques, les rois renégats et le reste de la population adoptent des noms dans le langage humain. L'importance des noms dans les liens entre vivants et morts sera traitée plus loin. Ici, le rejet de la langue elfique est une marque d'opposition nette et violente qui sera suivie de récriminations contre les elfes, la destruction de Nimloth l'arbre sacré, « rejeon » de Telperion, l'un des arbres de Valinor, et finalement d'une tentative d'invasion de la Terre sacrée qui se soldera par la destruction du royaume de Valinor, englouti sous les flots. La légende de Númenor servira de toile de fond au *Seigneur des Anneaux*, créant cette impression d'un monde ancien influençant le présent, ainsi que les mentions de *Finn et Hengest* dans *Beowulf*.

Enfin, on ne peut parler de ces temps mythologiques sans évoquer la place du meurtre et le statut du meurtrier. Alors qu'ils sont à Valinor, les Noldor apprennent auprès de Melkor entre autres, à forger toutes sortes d'objets, y compris des armes. Ils découvrent, lorsque Melkor assassine Finwë et lui vole les Silmarils, qu'ils peuvent succomber à certaines blessures. Ce sang répandu pour la première fois sur le sol de la Terre sacrée rempli Elfes et Valar d'effroi¹¹.

À son tour Fëanor commet le premier meurtre d'Elfes par des Elfes, le massacre d'Alqualondë. En raison de ce méfait, les Noldor sont chassés de la Terre sacrée et tombent sous la malédiction de Mandos, qui entre autres expose les Noldor à l'ombre de la mort¹². La fierté que Fëanor tire de la création des Silmarils et la fascination que les bijoux exercent sur lui, lui font commettre bien d'autres forfaits. Lors de sa mort, son corps disparaît en fumée. Il ne peut donc avoir de sépulture. On ne sait pas ce que devient son âme mais il n'est pas difficile d'imaginer qu'il fait partie de ceux à qui toute réincarnation sera refusée. En Terre du Milieu, comme dans beaucoup d'autres cultures, l'absence de sépulture est liée à la honte et à la faute. La mort de Fëanor¹³ fait écho à la mort de Saruman, Sharkey, dans *Le Seigneur des Anneaux*, dont le corps s'évapore également en fumée¹⁴.

⁹ *The Silmarillion*, "the Akallabêth", p. 319.

¹⁰ *Ibidem*, p. 320.

¹¹ *The Silmarillion*, p. 93.

¹² M. Devaux, « L'ombre de la mort chez Tolkien », *La feuille de la compagnie* n°1, Paris, 2001.

¹³ *The Silmarillion*, p. 127.

¹⁴ J.R.R Tolkien, *The Lord of the Rings*, The Return of the King, VIII, London, Allen & Unwin, 1954. p. 1058.

L'INFLUENCE MÉDIÉVALE.

Lorsqu'un personnage meurt, ses compagnons prennent le temps de l'ensevelir. La mort de Boromir dans *Le Seigneur des Anneaux* est un exemple frappant des différentes influences à l'œuvre dans le roman¹⁵. Boromir, fils de l'intendant de Gondor, rêve de pouvoir s'emparer de l'anneau afin de l'utiliser contre Sauron. Il tente de l'arracher à Frodo qui en est le gardien, mais échoue. Frodo s'enfuit mais le reste de la troupe est attaqué par des créatures malfaisantes. Boromir tente de sauver deux de ses compagnons, les hobbits Merry et Pippin, mais tombe sous les flèches de ses ennemis. Aragorn arrive à temps pour disperser les derniers ennemis mais Boromir est déjà mourant. Il confesse alors à Aragorn qu'il a succombé à la tentation de l'anneau. Il reconnaît également la souveraineté d'Aragorn, héritier du trône de Gondor. Le guerrier arrogant se fait humble devant la mort et avoue ses fautes. Sean McGrath souligne que Boromir remporte ici une grande victoire, d'un point de vue chrétien, celle du salut de son âme¹⁶. Aragorn devient alors une figure du prêtre recevant les dernières confessions du mourant et lui accordant son pardon. Tolkien indique que, les prêtres n'existant pas en terre du Milieu, le Roi est considéré à la fois comme souverain « politique » mais également comme chef spirituel et officiant dans la tradition de Númenor¹⁷.

Malgré l'urgence de la situation, Aragorn, Legolas et Gimli prennent le temps d'offrir une sépulture à leur compagnon. Ils le couchent dans l'une des barques dans lesquelles ils voyageaient jusqu'ici, placent son épée et son heaume avec lui ainsi que son cor. Ils placent les épées de ses ennemis sous ses pieds et le remettent aux flots de la rivière. Cette scène rappelle la scène des funérailles de Scyld, au début de *Beowulf*. En effet, le Roi est placé sur une barge funéraire couverte de trésor, car c'est sur les eaux qu'il fut découvert étant bébé. On le renvoie donc vers ces étranges divinités qui l'ont amené sur les rives du Danemark. Dans *Beowulf* comme dans *Le Seigneur des Anneaux*, la scène, en décalage avec le reste du roman, offre une vision d'un temps passé et place la suite de l'œuvre en continuité avec ces mystérieux usages et ces mondes disparus ou inaccessibles. Dans les deux cas aussi, il mêle deux influences spirituelles différentes : le christianisme de l'auteur et les croyances païennes ou plutôt préchrétiennes des personnages.

C'est le cas également du récit de la mort de Denethor qui, en l'absence du Roi de Gondor, gouverne le royaume. Or Gondor a été fondé par les survivants de Númenor, ceux restés fidèles aux elfes et aux Valar. Mais l'ombre des anciens Rois plane sur Minas Tirith. D'abord à travers l'influence que Sauron exerce sur le dirigeant de Gondor, à travers le *Palantir*¹⁸, comme il tenait sous sa coupe les rois de Númenor. De nouveau, cette influence joue sur le rapport à la mort : en effet, Denethor est obsédé par la mort de son fils Boromir dont le cor brisé a été retrouvé sur les rives de l'Anduin. Il fait plus de cas de son fils mort, que de son second fils Faramir, qui lui, est bien vivant. Lorsque ce dernier lui est ramené apparemment mort après une attaque suicide, Denethor perd complètement la raison et se laisse submerger par le désespoir. Au lieu d'emmener son fils dans « la maison

¹⁵ *Ibidem*, I p. 433-434.

¹⁶ S. McGrath, « The Passion according to Tolkien », *Tolkien, A celebration*, éd. Joseph Pearce, London, Fount, 1999, p. 180.

¹⁷ J.R.R. Tolkien, *Unfinished Tales*, London, Allen & Unwin, 1980, "A Description of Númenor".

¹⁸ *The lord of the Rings*, Appendix A, p. 1093.

de guérison », lieu de vie et d'espoir, il l'emmène dans la maison des morts pour être incinéré avec lui, « comme les rois païens d'autrefois »¹⁹. Cette référence paraît obscure dans les Terres du Milieu car il n'est pas fait mention dans *The Silmarillion* de tels usages. Il est possible cependant qu'ils aient eu lieu lorsque les humains subissaient l'influence de Morgoth à l'Est, avant de voyager vers l'Ouest et de rencontrer les Elfes. Toutefois la référence rappelle au lecteur les funérailles de Beowulf, qui lui aussi, est incinéré. Denethor semble influencé à la fois par une civilisation « antique » évoquant pour le lecteur l'Égypte des Pharaons et une civilisation peut-être plus proche rappelant les peuples scandinaves du Haut Moyen Âge.

La maison des morts est un écho des sépultures grandioses de Númenor. Pippin aperçoit en effet des gisants sculptés dans la pierre tout autour de lui. C'est dans ce lieu de démesure que Denethor se suicide. Cet acte, en contradiction avec toutes les traditions auxquelles il est fait référence, est le signe de la victoire de Sauron sur un esprit noble et fort au demeurant mais rongé par le désespoir. Cette absence d'espoir chez Tolkien est le signe sans équivoque de la victoire du mal.

Le comportement de Denethor peut être comparé à celui d'un autre personnage, Théoden, roi de Rohan. Le peuple du Rohan, comme l'a souligné Leo Carruthers dans « *Tolkien et l'inspiration de la poésie médiévale anglaise* »²⁰, les Rohirrim de Théoden sont inspirés par les Anglo-Saxons germaniques. Théoden, comme Denethor, subit une influence malfaisante. La venue de Gandalf lui permet de sortir d'une torpeur et d'un affaiblissement assez proche de la mort. Malheureusement pour lui, il revient à la conscience pour apprendre la mort de son fils Théodred. Comme Denethor, il ne peut assister à l'enterrement de son fils mais il peut se rendre sur sa tombe. Le « cimetière » est comme dans le haut moyen âge, hors les murs de la cité. Les Cavaliers de Rohan sont mis en terre sous des monticules de terres, des tumulus, recouverts d'une fleur blanche appelée *Simbelmynë*, symbole de mémoire puisque le terme signifie « evermind », « ne m'oublie pas »²¹.

Ces tumulus rappellent la sépulture de Beowulf puisque ses cendres sont recouvertes afin de former un tumulus. Toutefois, Théoden ne meurt pas par les flammes contrairement à Denethor. Malgré sa douleur, Théoden accepte de venir en aide à Gondor faisant preuve du même courage que celui des héros des sagas scandinaves chères à Tolkien. Contrairement à Denethor, qui dénigre son propre fils, Théoden a confiance en Éomer et Éowyn, qui sont maintenant ses héritiers pour lui succéder à la tête de Rohan, préférant l'espoir de la vie future au désespoir de ce qui est perdu. Il trouve la mort lors de la bataille des champs de Pelennor, écrasé sous son cheval. Près de lui gît Éowyn, apparemment morte. La douleur est grande dans les rangs des Rohirrim à la mort de leur souverain. Son corps est emmené loin du champ de bataille par un cortège funèbre. Éomer devant la mort de son Roi, et croit-il, celle de sa sœur, tout comme Denethor pris d'une folie suicidaire : « Éowyn ! Éowyn ! he cried at last. Éowyn how come you here ? What madness or devilry is this ? Death, death, death ! Death takes us all ! » Cette lamentation et

¹⁹ *The Lord of the Rings*, The Return of The King, IV, p. 856-857.

²⁰ L. Carruthers, « Passion, profondeur et perspective : Tolkien et l'inspiration de la poésie médiévale anglaise », *La feuille de la compagnie*, n°4, éd Michaël Devaux, Ad Solem, Genève (à paraître).

²¹ *The Lord of the Rings*, The Return of the King, VI, p. 1012.

cette rage suicidaire qui manque de le tuer rappellent les lamentations de Tidwal et Torhthelm dans *The Homecoming of Beorhtnoth*, dialogue de Tolkien censé faire suite à un poème du x^e siècle relatant la bataille de Maldon²². Il déplore la mort d'une jeunesse fauchée dans la fleur de l'âge, lors de la bataille.

On peut également y voir un reflet de la propre expérience de Tolkien lors de la Première Guerre mondiale, qui l'a privé de nombre de ces amis. Il n'est pas innocent d'ailleurs que dans l'œuvre de Tolkien les nouvelles générations survivent aux anciennes : Faramir en Gondor et Éomer et Éowyn en Rohan. Même si ce n'est pas très réaliste en temps de guerre, il semble qu'il s'agisse là du bon ordre des choses pour Tolkien et du seul moyen de maintenir l'espoir. Pourtant au moment de sa mort, Théoden n'a pas de pensée pour son fils mais pour ses ancêtres : « "Farewell, Master Holbytla!" he said. "My body is broken, I go to my fathers. And even in their mighty company I shall not now be ashamed. I felled the black serpent. A grim morn, and a glad day, and a golden sunset!" »²³, de même dans *The Hobbit*, à sa mort, Thorin Oakenshield fait également mention du « hall of my fathers ». Si l'on en croit Philippe Ariès²⁴, cette réaction correspond peu à l'esprit du chevalier médiéval qui pense plutôt à ses enfants et sa dame alors que les parents prennent une place plus importante au xx^e siècle. Toutefois, il correspond assez bien à l'esprit médiéval saxon et scandinave où le héros cherche à ne pas démeriter vis-à-vis de ces ancêtres afin de pouvoir s'asseoir à la même table qu'eux dans l'autre monde.

LE NOM, LIEN ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Ce souci de s'inscrire dans une lignée est également exprimé dans les romans de la Terre du Milieu à travers les noms donnés aux personnages. D'inspiration scandinave ou saxonne, les noms inscrivent les personnages dans une lignée ou une fratrie, les liant à la fois aux vivants et aux morts. C'est le cas notamment chez les Rohirrim : Théodred est nommé d'après son père Théoden alors qu'Éowyn et Éomer sont nommé par rapport à la lignée de leur propre père. Ainsi, même si le fait de donner un nom à un enfant intervient à la naissance, ce rite est-il lié également aux rites de morts. Le nom du défunt survit ainsi à travers celui des vivants. Le nom d'un mort peut également être donné à un enfant. Dans certaines civilisations, on manifeste ainsi l'identité entre le monde des morts et le monde d'où proviennent les enfants. Un enfant nommé comme l'un de ses ancêtres morts est ainsi amené, tenu par la main, par cet ancêtre, guidé dans le monde des vivants. Dans les sociétés où il existe des noms de famille, ces derniers jouent également, outre la clarté administrative, un rôle de continuité entre vivant et mort. Le statut social à Rohan est donc probablement déterminé par le lignage : le nom tient lieu d'identité complète. Les personnages de la Terre du Milieu se présentent d'ailleurs souvent en mentionnant leur nom et celui de leur père : Aragorn, son of Arathorn, Tuor son of Huor, Turin son of Hurin ; même chez les nains : Gimli son of Gloin.

Cette continuité n'existe cependant pas entre Denethor et ses deux fils, Boromir et Faramir qui, en revanche, sont liés au sein d'une fratrie. Connaissant l'importance que portait Tolkien aux noms et aux arbres généalogiques, il semble que cette rupture était

²² J.R.R. Tolkien, *The Homecoming of Beorhtnoth in Tree and Leaf*, London, Allen & Unwin, 1964.

²³ *The Lord of the Rings*, The Return of the King, V, p. 875-876.

²⁴ P. Ariès, *L'Homme devant la Mort*, Paris, Seuil, 1977, p. 22.

voulue et qu'elle marquait une différence profonde entre les deux fils et leur père. Cette symbolique de l'arbre est d'ailleurs très poussée chez Tolkien. Les deux arbres de Valinor créés par Yavanna marquent le début des temps mythiques²⁵. Leur lumière sera enfermée dans les Silmarils qui détermineront les destins des hommes et des elfes. Une bouture de Telperion, l'arbre d'argent, est donnée aux elfes et plantée dans la cité mythique de Tirion upon Tuna sous le nom de Galathilion²⁶. De cet arbre est tiré Nimloth l'arbre de Minas Tirith symbole de la continuelle fidélité de la lignée d'Isildur, de Númenor à Gondor²⁷. L'arbre, qu'il soit végétal ou généalogique, marque chez Tolkien, l'immortalité par la succession et la ramification. On ne peut s'empêcher de penser à Yggdrasil, le pilier du monde, où Odin, pendu, obtient la connaissance des runes, écriture qui va permettre de nommer les choses. Cette symbolique n'existe logiquement pas chez les elfes qui, même s'ils ont une descendance, ne dépendent pas de celle-ci pour perdurer puisqu'eux-mêmes sont quasiment immortels. Ainsi, donner un nom à un enfant elfe ne le lie pas à un ancêtre. Celui-ci étant toujours vivant, le lien entre monde des vivants et monde des morts n'est pas à faire, sans compter les risques de confusions.

Pour le cas d'Arwen Undomiel, que beaucoup comparent à Luthien Tinuviel, son ancêtre, et même si son destin est assez similaire, les deux individus ont bien des noms distincts. Dans *Morgoth's Ring*, le 10^e volume de l'encyclopédie de la Terre du Milieu, Christopher Tolkien a publié les écrits qu'avait laissés son père concernant l'attribution des noms chez les elfes²⁸. Les elfes sont connus de façon publique sous leur *ataressë*, nom attribué par le père, et dans un cercle plus restreint sous leur *amilessë*, nom attribué par la mère. Un surnom ou *epessë* peut également s'adjoindre à l'*ataressë*, lié à un trait de caractère ou un événement éclairant sur la personnalité de l'elfe. L'*ataressë* de Galadriel est Artanis, « noble woman » ; son *amilessë*, Nerwen : « man-maiden », son *epessë* en Quenya, Alatáriel : « maiden crowned with radiant, gleaming hair » lui a été donné par Celeborn, son époux. La forme Sindarin Galadriel est restée. Ces trois noms reflètent parfaitement les différentes facettes de sa personnalité complexe. Ainsi le nom chez les elfes est descriptif. Il a pour but d'indiquer la personnalité de l'individu indépendamment de son ascendance. Comme les elfes ne sortent pas des cercles du monde, il n'éprouvent probablement pas cette peur de l'inconnu qui frappe les humains face à la mort. Ils n'ont donc pas besoin d'invoquer les mânes des ancêtres, ni lors des rites de mort, ni lors des rites de naissance.

LE DERNIER VOYAGE.

Les elfes doivent faire face à une autre sorte de mort : leur peuple doit s'effacer devant l'arrivée des hommes. Ils doivent prendre les bateaux qui les emmèneront depuis les Havres gris, jusqu'en Aman, la Terre sacrée où ils continueront à vivre en dehors du monde humain. Cette terre sacrée n'est pas accessible aux mortels depuis la tentative d'invasion des rois de Númenor. La route leur est mystérieusement barrée. Un seul mortel a pu poser le pied sur la terre sacrée, Eärendil le marin²⁹. Il est guidé par la lumière d'un des Silmarili et

²⁵ *The Silmarillion*, "the Valaquenta", p. 43.

²⁶ *Ibidem*. "Of Eldamar and the Princes of the Eldalië", p. 69.

²⁷ *Ibidem*. "Of The Rings of Power and the Third Age", p. 351.

²⁸ *The History of Middle-Earth*, "Morgoth's Ring", p. 214-217.

²⁹ *The Silmarillion*, "Of the Voyage of Eärendil and the War of Wrath".

vient implorer les Valar d'accorder leur pardon au Noldor et de mettre fin aux souffrances des elfes et des humains lors des guerres des Silmarili. Il n'aura pas le droit de retourner dans le séjour des mortels. Cette idée d'un paradis ou d'une terre paradisiaque, accessible à certains, inaccessible à d'autres trouve ces racines dans des récits médiévaux, particulièrement les *Voyages de Saint Brendan*. Ces récits sont eux-mêmes sans doute fondés sur des récits irlandais, les *Imram*, voyages à Tír na nÓg, l'autre monde. Tolkien a lui-même écrit un poème, intitulé *Imram* où il reprend le voyage de saint Brendan en 1955³⁰. Cela montre l'importance de ce thème dans ses œuvres en Terre du Milieu. Le sentiment des elfes face à la mort est donc celui que Tolkien décrit comme « *langoth* »³¹ : ce désir lié à la connaissance d'une terre sacrée, d'un paradis que l'on souhaite atteindre. Legolas est touché par ce sentiment, Galadriel le met d'ailleurs en garde contre le bruit de la mer. Il interprète cette mise en garde comme un mauvais augure³². Ce sentiment explique également que de nombreuses communautés elfes se soient installées en bordure de mer et soient devenues des peuples de marins et de constructeurs de bateaux³³.

Tolkien pensait que l'inspiration venait de la mémoire d'anciens noms et de langages oubliés³⁴. Ce sentiment n'est sans doute pas étonnant de la part d'un philologue. Il semble évident que le travail de Tolkien sur les œuvres médiévales telles que *Beowulf*, ont fortement influencé ses écrits se déroulant dans la Terre du Milieu. Ces écrits ont pris différentes formes et ont subi nombre de modifications au cours des décennies de rédaction qui aboutirent au *Seigneur des Anneaux*. Manifestement, le thème de la mort et du destin de l'âme, la soif d'immortalité et le refus de la mort ont pris une place importante dans ces écrits. Les scènes de champs de bataille des sagas scandinaves et des récits saxons ont fait échos à l'expérience de l'auteur et aux événements du xx^e siècle. De confession catholique, Tolkien a tenté de concilier les actes de ces héros antiques et les préceptes de la religion chrétienne afin de créer une mythologie de l'Angleterre, où comme dans les sagas nordiques, les monstres, les fées et les humains se côtoyaient révélant par contraste les fragilités et les forces de chacun. Il en résulte des comportements très divers face à la mort et une géographie de l'Au-delà assez complexe. D'autres thèmes liés à la mort sont également révélateurs des conceptions religieuses de l'auteur. Des personnages de non-morts tels que Gollum ou les Nazgûl par exemple donnent une vision peu enviable de l'immortalité.

BIBLIOGRAPHIE

TOLKIEN, J.R.R., *Letters of J.R.R Tolkien, a selection*, ed. by Humphrey Carpenter with the assistance of Christopher Tolkien, London, Allen & Unwin, 1981.

³⁰ A. Brémont, *Les Celtes en Terre du Milieu. Inspirations celtiques dans les œuvres de J.R.R Tolkien*, Doctorat d'Études médiévales anglaises, dir. L. Carruthers, Université Paris-Sorbonne, p. 203-218.

³¹ T. Shippey, *The Road to Middle Earth*, p. 286.

³² *The Lord of the Ring*, « Fellowship of the Ring », VIII

³³ Les Teleri sont réputés pour leur habilité à construire des bateaux, science qui leur fut enseignée par Ulmo. Ils s'installent à Alqualondë (*Silmarillion* p. 70-72) puis sur les côtes de Falas, l'île de Balar et enfin les Havres Gris. (*Silmarillion* p. 387)

³⁴ T. Shippey, *The Road to Middle Earth*, p.263.

TOLKIEN, J.R.R., *Morgoth's Ring*, ed. Christopher Tolkien, London, Allen & Unwin, 1993.

TOLKIEN, J.R.R., *The Lord of the Rings*, London, Allen & Unwin, 1954-1955.

SHIPPEY, T., *The Road to Middle Earth: How J.R.R Tolkien Created a New Mythology*, Allen & Unwin, Londres, 1982.

DEVAUX, M., « L'ombre de la mort chez Tolkien » in *La feuille de la compagnie* n°1, Paris, 2001.